



# Bionic youth

On attendait depuis longtemps à Paris un festival qui rende compte de la richesse et de la diversité de la scène musicale indépendante, par delà les notions obsolètes de style et les sempiternelles têtes d'affiche, hissées haut à grand renfort de stratégie marketing et de matraquage médiatique. C'est chose faite grâce à Villette Sonique, dont l'édition 2008, toujours aussi électrique qu'éclectique, s'étend cette fois sur six jours et dans des espaces variés.

PAR : JULIEN BÉCOURT & OLIVIER LAMM | PHOTO : DR.

Si Le Parc de la Villette est toujours privilégié pour ses grisan-tes après-midi en plein air avec une programmation à trépigner d'excitation (Dan Deacon, Chromatics, Chrome Hoof, Health...), la Grande Halle restaurée accueillera cette année des artistes historiques (Throbbing

Gristle, Devo, Shellac, Martin Rev, Mission of Burma) aussi bien que la jeune garde electro (Feedz, Pilooski, Zombie Zombie) et le hip-hop tendance grime (Dizzee Rascal, Clipse, Sage Francis, Buraka Som Sistema), avec un détour vital par le rock sur le qui-vive (Deerhunter, NLF3, Melt Ba-

nana) et les ovnis poétiques (Colleen, Kimmo Pohjonen, Six Organs of Admittance). La France se réveillerait-elle enfin ? Comme de bien entendu, nous vous détaillerons ce *mezze* de choix sur [www.chronicart.com](http://www.chronicart.com). En attendant, nous nous sommes focalisés sur trois Grands Anciens qui ont changé la face de la musique sans airbag ni esbroufe, mais en y adjoignant une esthétique pour le moins subversive. Pas très catholique, tout cela...

## THROBBING GRISTLE : GUERRE TOTALE

Agité comme un épouvantail à moineaux, le terme « industriel » est souvent assimilé à un avatar techno-

facho du rock gothique, quand il n'est pas incriminé comme « *bruit incou-table de vilains désaxés intellos* ». Rendons à César ce que de droit : on doit le terme « musique industrielle » au groupe Throbbing Gristle (un mot d'argot anglais qui désigne une trique de tous les diables) formé à Londres en 1975 par Genesis P-Orridge, Cosey Fanni Tutti, Peter « Sleazy » Christopherson et Chris Carter. En réaction aux limites arbitraires imposées à l'existence - notamment en ce qui concerne les notions de sexualité et de beauté -, leurs premières performances, sous le nom de COUM Transmissions, a souvent viré à une exhibition obscène entre adultes consen-



tants. Genesis et Cozey ne font pas dans la demi-mesure : pénétration d'une tête de poulet, vomit et sang léché à même le sol, godemichets et tampons usagés, seringues et poires à lavement, masturbation, brûlures, scarification, piercing, bondage... tous les tabous et toutes les perversions sexuelles y passent, sur fond d'improvisation bruitiste. De quoi donner des hauts-le-cœur aux garants de l'ordre social, surtout sous le régime de la Dame de Fer. Prenant la forme d'un groupe de musique pour mieux infiltrer la culture pop, le collectif renommé Throbbing Gristle se fixe pour mission de saboter tous les mécanismes de perception liés au conditionnement social (« *Industrial Music for Industrial People* ») et d'encourager à la désobéissance civile (« *La guerre totale sinon rien* ») en « *cherchant des méthodes pour briser les idées préconçues et faire disparaître ces façons d'accepter une réalité sans y réfléchir* ». Professant le « *nafrage de l'humanité* », Throbbing Gristle préconise une doctrine néo-situ-cocktail de critique sociale et d'éso-térisme décadent, d'illumination psy-

label Industrial Records, Throbbing Gristle produit une série d'albums dont on retiendra les essentiels *D.o.A.* en 1978 et *20 Jazz Funk Greats* en 1979, sommet de proto-techno obsédante sur des paroles malsaines, planquée derrière une pochette *easy listening* qui dupera plus d'un auditeur (looké *flower power*, le groupe pose au sommet d'une falaise réputée... pour ses suicides). Les titres *United* et *Hot On The Heels Of Love* deviendront des classiques, préfigurant la house naissante et l'electro-new wave. Plus abstrait et chaotique, *Heathen Earth* sort en 1980, alors que P-Orridge fait figure de gourou de plus en plus paranoïaque et totalitaire. Le groupe met fin à ses activités un an plus tard. Ses membres joueront par la suite dans diverses formations, non moins expérimen-tales : Coil, Psychic TV, Thee Majesty, Chris and Cozey et Creative Technology Institute. Reformé en 2004 avec un P-Orridge devenu mutant trans-genre, la radicalité du groupe reste intacte, bien que davantage concentrée sur le seul impact du son, avec l'apport de la technologie numérique.

## “Chronic'art se focalise sur trois Grands Anciens qui ont changé la face de la musique sans airbag ni esbroufe, mais en y adjoignant une esthétique pour le moins subversive”

chédélique et d'humour au vitriol. Rejetant toute compétence musicale, Throbbing Gristle prône l'improvisation à l'aide de bandes magnétiques, de synthétiseurs analogiques, d'une guitare électrique saturée ainsi que toutes sortes d'effets électroniques. Dans ses concerts, le groupe assène au public des images et des sons d'une dureté insoutenable. Pornographie, camps de concentration, meurtres en série : le groupe met le public au pied du mur, face à la réalité de l'homme sans édulcoration. Plutôt qu'un militantisme abscons, Throbbing Gristle invoque toutes les formes d'oppression et de barbarie de l'homme dit « civilisé », renvoyant à l'humanité un reflet qu'elle se refuse hypocritement à voir. En studio, le groupe se concentre davantage sur la facette musicale. Sur son propre

Throbbing Gristle n'a encore jamais joué en France, leur concert à Villette Sonique est donc à marquer d'une pierre blanche.

### DEVO : FUTUR ANTERIEUR

Surgi sur Terre en 1972, Devo est loin d'être un groupe de rock comme les autres. Son inspiration originelle ? *L'Etrange naissance de l'homme* de Oscar Kiss Maerth, une thèse anthropologique saugrenue selon laquelle le premier homme fut le singe qui mangea pour la première fois le cerveau d'un congénère. Les premiers hommes seraient devenus cannibales par appétit sexuel avant de découvrir que le fait de manger du cerveau augmentait l'intelligence de façon constante et que cette intelligence se transmettait à leurs descendants. Les membres de Devo ont sans nul

doute dévoré une quantité phénoménale de cerveaux et copulé à tire-larigot, mais le processus de l'évolution s'est chez eux inversé, ni « évolution » : ni « révolution » mais...

« dé-évolution », soit la métaphore d'un monde voué à la consommation aveugle et à l'abrutissement de masse. La musique de Devo, venue d'une planète qui serait une caricature de la nôtre, mélange de rythmes affolés, synthétiseurs en pagaille, guitares incisives, basse punk-funk et voix nasillardes d'évangéliste siphonné. Précurseur de la new wave, leur album *Q : Are We Not Men ?* doit autant au krautrock et à Captain Beefheart qu'à l'agit-prop punk : des titres comme *Mongoloid*, *Satisfaction* (reprise irrespectueuse des Rolling Stones) ou, plus tardivement, *Whip It* sont des sommets de rock électronique loufoque. Il suffit de prononcer leur nom pour que s'ouvre un univers pastichant l'esthétique pop américaine : la SF kitsch, la trash-culture TV, les sectes chrétiennes et l'utopie moderniste des années 50 y sont poussés à leur paroxysme cartoonnesque. Travaillant autant les vidéos, la scénographie et les costumes que leurs chansons, à l'instar de Kraftwerk ou des Residents, le concept de Devo s'étend bien au-delà de la musique. Coup de génie visuel, le groupe se crée une image scientifique de carton-pâte, geek avant la lettre, grâce à un look de savant fou aussitôt reconnaissable : leur uniforme se compose d'une combinaison jaune sur laquelle est brodée leur logo et d'une perruque en plastique surmontée d'un chapeau « pot de fleur », que le groupe qualifie de « dôme d'énergie », censé canaliser leur énergie sexuelle dans leur voix ! Mark Mothersbaugh, leader du groupe, s'est ainsi créé son alter-ego Booji Boy, symbole de la régression infantile propre à la culture du divertissement américaine qu'il finira pourtant par intégrer : depuis 1980, il signe la bande-son de dessins animés, de jeux vidéo et de nombreux films, notamment ceux de Wes Anderson. Plus que jamais d'actualité, le monde déréalisé de Devo n'a jamais été autant en phase avec la réalité du monde. Rien de surprenant, donc, à ce que la Devomania sévisse à nouveau, comme en témoignent leurs héritiers contemporains - Polysics,

My Robot Friend, Dan Deacon... Gageons que leur show multimedia, plus dévolutif que jamais, entamera le festival par un sacré coup de fouet.

### SHELLAC : INDEPENDENCE DAY

Parangon d'un rock sec tendu à l'extrême mais jamais bourrin, ironique mais jamais cynique, contraint mais jamais abscons, Shellac est le groupe préféré de tous les nerds à lunettes post hardcore, fascinés par ses détours formels hilarants, sa rage distanciée et sa ténacité querelleuse. Formé en extrémité éthique par trois héros (Messieurs Albini, Weston et Trainer) imperturbables des cultes qu'ils suscitent autant que de la fascination précipitée par leurs activités allogènes (l'artisanat en studio sans faille d'Albini et Weston), Shellac est devenu un horizon quasi conceptuel de la monomanie sans discours qui devrait être le ressort final de toutes les musiques de la terre. Rappelons qu'outre une discographie ahurissante de probité, Shellac refuse de voir ses disques distribués dans les réseaux mainstream aux Etats-Unis. Et si son dernier *Excellent Italian Greyhound* est effectivement rétif jusqu'à l'erroné (« *il ne cesse d'arrêter le pas, de cribler ses bangers de silence assommants, de tempi ankylosés, d'arrangements décharnés jusqu'à la moelle d'une caisse claire de batterie seule comme un cosmonaute dans l'espace* », écrivions-nous à sa sortie), il est aussi vaillant et casse-cou au-delà de l'admirable. Enfin, si le trio se fait un poil moins rare sur scène ces derniers temps, il n'en est pas moins indispensable : sauvage, supérieur, cocasse, Shellac en concert est comme le cortex vicelard de la musique violente (il faut voir une fois Albini et Weston jouer des cymbales en sautillant). Shellac aiment bien jouer aux programmeurs, aussi : après All Tomorrow's Parties 2.0 en 2002, ils conviennent pour Villette Sonique le vrai post-punk binoclard de leurs grands frères de Mission Of Burma et les *staccatos* des increvables Melt Banana, toujours certifié groupe le plus rapide du soleil levant. ☺

### FESTIVAL VILLETTE SONIQUE

Du 3 au 8 juin 2008 au Parc de La Villette (Paris)

[www.villettesonique.com](http://www.villettesonique.com)